



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

27 (2008)  
Amériques métisses

---

Jean-Baptiste Bonnard

## **John J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne***

Préface de David M. Halperin, Paris, Epel, 2005, 445 pages. trad. fr. de *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York/Londres, Routledge, 1990, par Sandra Boehringer & Nadine Picard.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean-Baptiste Bonnard, « John J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27 | 2008, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/7519>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://clio.revues.org/7519>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Baptiste Bonnard

## John J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*

Préface de David M. Halperin, Paris, Epel, 2005, 445 pages.

trad. fr. de *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York/Londres, Routledge, 1990, par Sandra Boehringer & Nadine Picard.

Pagination de l'édition papier : p. 241-244

- 1 Sur une suggestion de David Halperin, John Winkler, professeur à Yale puis à Stanford, rassembla, l'année de sa mort (1990), des études datées de 1981/1989, pour la plupart inédites. Leur convergence autorisait un livre sur l'éthique sexuelle grecque dans une approche sémiotique et anthropologique des pratiques sociales, se démarquant de l'histoire intellectuelle, comme de celles des idées et des mentalités, et du *New Historicism* des années 1980. À partir d'« observations informelles du comportement des Grecs d'aujourd'hui », de lectures – vastes mais incomplètes – en anthropologie sur le monde méditerranéen (surtout Michael Herzfeld), d'une bonne connaissance des *Women's Studies* et des *Gender's Studies* et d'une profonde familiarité avec les sources antiques, J. Winkler propose un essai sur la construction des genres en Grèce ancienne. Notre connaissance de la vie des femmes passant presque toujours par le filtre de lieux communs énoncés par les hommes, le recueil consacre une première partie (*Andres*) à un examen de la façon dont les hommes construisaient leur identité de sexe et de genre, et une seconde partie (*Gunaikes*) aux modes de vie et aux représentations des femmes.
- 2 Les trois chapitres d'*Andres* reposent sur un postulat : les conventions fondamentales de la vie sociale (appelées « préambules », telles que l'androcentrisme ou le phallocentrisme) sont paradoxales : leur sens n'est, ni jamais remis sérieusement en cause, ni jamais pris à la lettre ; l'androcentrisme, par exemple, est « à la fois une vérité incontestée et une totale fiction ». 1) « Actes contre nature : conventions érotiques dans *L'interprétation des rêves* d'Artémidore » est une relecture de l'*Oneirocriticon* (II<sup>e</sup> s. ap. J.C.), la plus célèbre des *Clés des songes*. Inestimable compilation de témoignages (« une sorte de rapport Kinsey antique »), l'ouvrage constitue une excellente description des significations publiques attachées aux relations sexuelles. [En annexe : la traduction de la partie consacrée aux rêves érotiques et une courte étude sur l'emploi du mot *phusis*/« nature » dans le sens de « parties génitales »]. Après une mise au point sur l'opposition *phusis/nomos* (nature/culture), une construction culturelle, dit-il, de la première sophistique (v<sup>e</sup> s. av. J.C.) et une exposition des principes et des méthodes d'Artémidore, J. Winkler étudie la signification sociale des rêves érotiques en montrant qu'elle est fonction de la position qu'occupent leurs acteurs dans les champs social et sexuel : la pénétration est un « préambule » déterminant un certain nombre de relations sociales (honneur, honte, enrichissement, perte d'autorité, obéissance...). 2) « Faire la loi : la supervision du comportement sexuel dans l'Athènes classique » porte sur l'utilisation au quotidien des conventions sociales par la communauté civique athénienne et, en particulier, sur les pratiques d'autocontrôle des citoyens qui entendaient jouer un rôle politique. Pour J. Winkler, l'imaginaire athénien de la masculinité est construit sur la polarité hoplite/*kinaidos*. L'hoplite, le citoyen-soldat, qui est assez fortuné pour posséder un équipement de fantassin lourd et qui, incorporé dans la phalange, affronte l'ennemi, est le modèle de la bonne virilité, face au *kinaidos*, l'homme qui consent à la sodomie passive, éventuellement moyennant finances. Cette polarité est corrélée à d'autres (dur/mou, homme/femme...). L'auteur s'efforce ensuite de montrer que ce modèle était imposé à tout citoyen prétendant exercer des charges publiques, notamment par le biais de la *dokimasia* (examen préalable à toute entrée en fonction) et d'une procédure judiciaire, la *graphê hetairêsêos* (inculpation pour prostitution)

dont il montre bien qu'elle réprimait non pas le fait, pour un citoyen, de se prostituer, mais plutôt la prétention d'un prostitué à exercer ses prérogatives de citoyen. Selon J. Winkler, la vie politique ne concernant qu'une élite restreinte, les critères de l'éthique sexuelle étaient plus un moyen pour les compétiteurs de se construire une image publique d'autorité qu'une véritable régulation des comportements sexuels. **3)** « Les chaînes du désir : les charmes érotiques » traite de la violence masculine contre les femmes, telle qu'elle s'exprime dans les sortilèges érotiques retrouvés sur des papyrus magiques et des tablettes de défexion (malédiction), une des rares catégories de textes antiques évoquant le plaisir féminin. Il rappelle tout d'abord une constante de l'imaginaire grec d'*éros* : le sentiment amoureux est constamment décrit comme une attirance incoercible, affaiblissant le corps et prenant possession de la raison, et sans autre remède que l'être aimé. Il met ensuite à jour la structure sous-jacente des sortilèges, celle du déplacement : transfert (inversion thérapeutique ?) entre le commanditaire (présenté maître de la situation) et la victime (présentée dévorée de passion) ; transfert d'autorité entre la divinité et le commanditaire qui endosse sa puissance et va jusqu'à parler à sa place ; transfert d'*éros* (la divinité doit infliger l'*éros* à la victime qui a « mérité » ce châtement). La confrontation de la pratique des sortilèges et de l'imaginaire masculin sur la sorcellerie érotique transmis par les sources littéraires révèle un double contraste. Papyrus et tablettes : ce sont des hommes qui convoitent des femmes et les magiciens sont des hommes ; sources littéraires : ce sont des femmes qui convoitent des jeunes hommes et, le maléfice est détenu par des vieillards.

3 « L'éducation de Chloé. Blessures secrètes du sexe (n°4) – un “interlude” » – est une « lecture à contresens » du roman de Longus, *Daphnis et Chloé* où deux adolescents amoureux font, très différemment, l'expérience de la violence sociale. J. Winkler, après F. Zeitlin, considère que les épisodes sont façonnés à la façon de théorèmes permettant d'évaluer l'interaction de l'instinct et de l'éducation, de la nature et de la convention. Il en déduit que le sexe est considéré dans sa totalité non comme un fait naturel, mais comme une réalité sociale. Le texte reste à ses yeux celui d'un homme, mais il introduit des perspectives dérangeantes par son traitement de la socialisation érotique, en particulier celle de l'héroïne, dont l'histoire est celle d'une tentative de viol toujours manquée et renouvelée. Est-il pour autant, comme il le pense, une dénonciation de la violence sexuelle sur les femmes ? Les trois chapitres de *Gunaikes* ont pour objet de restituer aux femmes leur dignité et leur autonomie qui serait sous-estimée par les Grecs de l'Antiquité (du moins publiquement) et par les théoriciens modernes de la « victimisation » des femmes. **5)** « Les mille ruses de Pénélope (et celles d'Homère) » met l'accent sur le rôle de Pénélope dans l'*Odyssée*. Douée de *mêtis* (intelligence rusée), à l'instar de son époux, elle semble le point nodal de l'entrelacs des stratagèmes utilisés par les acteurs sociaux. Toute la question, pour J. Winkler, est de savoir dans quelle mesure elle est victime des chaînes sociales qui l'entravent et quelle est sa marge de manœuvre. Il lui semble qu'au centre de l'intrigue, il y ait la façon dont elle contrôle les événements et, par ses tromperies, rend possible le retour de son époux. Mais l'habileté narrative d'Homère l'amène à opacifier la façon magistrale dont elle tisse sa trame afin de créer une tension croissante jusqu'au moment de surprise où elle dupera Ulysse lui-même. Cette lecture débouche sur une hypothèse hardie : « Dans le langage culturel de cette société extrêmement hiérarchisée, il n'est facile à aucun moment de dire que les femmes et les hommes sont égaux, mais l'auteur de l'*Odyssée*, lui, y est parvenu ». **6)** « La double conscience dans la poésie de Sappho » examine les représentations que les femmes se faisaient de leur propre expérience à travers les fragments de Sappho. Une lecture intertextuelle de trois de ses poèmes avec les épopées homériques, attire l'attention sur l'articulation entre public et privé. La poésie lyrique archaïque, comme la poésie épique, était destinée à être chantée en public. Or les poèmes de Sappho peuvent être considérés comme des chants « privés » : ils ont été composés par une femme pour des femmes et ils étaient chantés dans des « rencontres poétiques » occasionnelles et non dans des cérémonies officielles. Dans le contraste délibéré que Sappho dessine entre les valeurs féminines et masculines, elle reproduit en partie l'acceptation commune de la séparation des sexes, mais elle y introduit une nuance. La distinction qu'elle opère entre la perspective des femmes et celle des hommes révèle une conscience des deux systèmes et de leur relation domination/soumission supposée. L'autre versant de l'opposition public/privé chez la poétesse

réside dans sa façon de parler publiquement de ses expériences les plus intimes dont les hommes sont strictement exclus. Pour l'auteur la tradition lyrique est imprégnée d'allusion à l'*erôs* physique, et dans les poèmes de Sappho, les femmes sont le sujet et l'objet d'un amour physique partagé, l'amour lesbien. Il s'appuie notamment sur l'analyse sémantique de trois termes utilisés par Sappho pour intégrer des images sexuelles dans sa poésie. *Numphê*, la mariée, signifie également le clitoris ; *pteruges*, les ailes, peut se rapporter aux grandes lèvres ; *mêlon*, la pomme et tous les fruits charnus, peut également avoir une signification sexuelle. Mais Sappho faisait partie d'une élite et vivait à une époque (vers 600 av. notre ère) dont la vie sociale a laissé peu de traces. 7) « Le rire de l'opprimée : Déméter et les jardins d'Adonis » s'essaye à une autre compréhension du rôle des hommes et des femmes dans la perpétuation de la famille à partir de l'étude de rituels exclusivement féminins (Adonies, Thesmophories et Haloa). J. Winkler se livre à une critique sévère de l'analyse structuraliste, phallogratique et « masculiniste » proposée par M. Detienne dans *Les jardins d'Adonis*, qui assignait à ces fêtes une signification androcentrique en associant les hommes au travail productif et les femmes au plaisir éphémère. Or, la comparaison de la structure rituelle de ces fêtes avec celle de plusieurs mythes réunissant une déesse toute puissante à son jeune amant mortel, suggère le contraire : les femmes auraient perçu leur travail comme englobant celui des hommes dont la contribution à la production des enfants et des récoltes aurait été indispensable, mais brève et éphémère. Le rire des participantes à ces fêtes se teinterait donc de misandrie, et la croissance et le flétrissement rapides des jeunes pousses des jardins d'Adonis auraient été l'occasion de plaisanteries sur l'*erôs* masculin. Ainsi, derrière une apparente soumission publique, les femmes vivaient leur propre vie, et « elles en savaient probablement plus sur les hommes que les hommes n'en savaient sur elles ».

4 Bref, en montrant d'abord que les catégories dominantes du discours masculin sur le sexe et le genre reposaient largement sur du « bluff » et des fantasmes, puisque les femmes, dont la vie et les pensées étaient bien souvent cachées, pouvaient agir avec dissimulation et indépendance, John Winkler établit le caractère construit des identités masculines et féminines dans l'Antiquité.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Jean-Baptiste Bonnard, « John J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27 | 2008, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 11 février 2012.  
URL : <http://clio.revues.org/7519>

#### Référence papier

Jean-Baptiste Bonnard, « John J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 27 | 2008, 241-244.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---